

ORNITHOLOGIE. — *Données nouvelles sur la répartition et l'écologie de quelques espèces d'Oiseaux aquatiques et d'Oiseaux de mer de Nouvelle-Calédonie.* Note (*) de René de Nauvois et Paul Rancurel, présentée par M. Jean Dorst.

Étude des habitats et modes de reproduction chez 8 espèces : *Poliiocephalus ruficollis novae-hollandiae*, *Phalacrocorax melanoleucos*, *Phaëton rubricauda*, *Sula leucogaster*, *Sula sula*, *Sula dactylatra*, *Fregata minor* et *Fregata ariel*. Signification bio-géographique de leur présence en cette partie du Pacifique.

Analysis of the habitat and ecology of reproduction in eight species: Poliocephalus ruficollis novae-hollandiae, Phalacrocorax melanoleucos, Phaeton rubricauda, Sula leucogaster, Sula sula, Sula dactylatra, Fregata minor and Fregata ariel. Biogeographical signification of their occurrence in this sector of the Pacific Ocean.

Les connaissances relatives aux Podicipidae, Phalacrocoracidae, Phaëtontidae, Sulidae et Fregatidae de Nouvelle-Calédonie étaient jusqu'à ce jour très incomplètes. Les recherches entreprises dès 1971 et 1973, et poursuivies plus activement au cours des 4 dernières années permettent de préciser la distribution des espèces, et de fournir des indications sur les conditions et époques de reproduction. Du Sud au Nord, la région étudiée s'étend de l'île des Pins (22°50 S) aux îlots Chesterfield (19°50 S, 158°20 E) et Surprise (18°30 S, 163° E).

PODICIPIDAE. — La présence, sur la Grande-Terre seulement, du Grèbe *Poliiocephalus ruficollis novae-hollandiae* (Stephens, 1826, New South Wales) était connue depuis plus de 100 ans et avait fait l'objet d'observations sporadiques par des ornithologistes français et américains (1). On constatait que l'Oiseau devenait assez rare, se montrait excessivement méfiant et se déplaçait souvent, de façon fort discrète, d'un étang ou d'une mare à l'autre. Rien n'était connu touchant sa reproduction. Les faits établis après de longues recherches sont les suivants : à la date des derniers jours de septembre 1976, un poussin âgé de 2 ou 3 semaines, un autre de 4 ou 5 semaines, enfin une femelle en incubation ; l'ensemble renvoyant à une période de ponte de juillet à septembre. Habitat : étangs en pleine forêt, encombrés de végétation aquatique et où le niveau d'eau dépend étroitement du régime (très irrégulier) des pluies, ce qui explique la fréquence des allées et venues.

PHALACROCORACIDAE. — Marie (2), comptait *Phalacrocorax melanoleucos* (Vieillot, 1817, Australasie) parmi les Oiseaux résidents de la Grande-Terre. A notre connaissance, aucune publication scientifique ne présentait de détails sur les conditions de la reproduction. Nous avons observé deux colonies : l'une (nids haut placés sur les arbres) au creux d'une vallée inondée ; l'autre (nids sur de grands arbres morts) au milieu du Lac de Yaté, en période d'abaissement du niveau des eaux ; 2 ou 3 poussins en duvet noirâtre, de tailles très différentes d'un nid à l'autre, à la mi-novembre (1971). Ici encore l'époque de ponte dépend probablement du niveau variable des eaux, les Cormorans attendant à la fois que soient atteints un niveau suffisant de la nappe d'eau douce, mais aussi un certain degré de concentration de leurs proies.

[*Phalacrocorax sulcirostris*, présent mais rare en Nouvelle-Calédonie, n'a jamais été surpris en reproduction.]

PHAËTONTIDAE. — *Phaëton rubricauda*, Boddaert (1783, Ile Maurice) n'a été trouvé nicheur qu'à l'îlot Surprise (18°30 N, 163° E) : en septembre 1975 et en juin 1976 ; chaque fois œufs et Poussins à tous les stades d'éclosion.

21 JUIN 1979

O. R. S. I. O. M.

Collection de Référence

n° M 9671 Occo.

[*Phaëton lepturus* a été observé par nous et par M. Condamin au sud-est de la Nouvelle-Calédonie (îlots Walpole, Mathew, Hunter, latitude moyenne 22°26, hors des limites de la présente étude), à côté de *Ph. rubricauda*.]

SULIDAE. — La reproduction de *Sula leucogaster plotus*, (Forster, 1844), fort commun dans toute la région calédonienne, avait été notée par MacMillan (12 juin 1938) sur des îlots à l'est de la Grande-Terre. Sauf erreur, rien n'avait été publié touchant la partie occidentale du Lagon. De fait, c'est seulement sur un îlot du Sud (22°50 S) en 1974, puis sur un îlot sableux face à la Passe-de-la-Gazelle (21°20 S) en 1978, que nous avons découvert des colonies. La dernière en date avait été razzinée quelques jours auparavant par des maraudeurs : il ne restait plus, le 10 février, que quelques Poussins. Mais ce Fou utilise largement les îlots moins menacés de l'extrême Nord-Ouest où nous l'avons trouvé d'abord en 1973, puis de 1975 à 1977 sur Surprise et Chesterfield. Nids au sol, faits de brindilles mal assemblées, contenant soit 1 ou 2 œufs, soit 2 très jeunes poussins, soit 1 seul poussin de plus grande taille. Relativement peu nombreux, ces nids étaient généralement éloignés les uns des autres et occupaient soit le haut de l'estran soit l'intérieur des îles.

Aucun travail scientifique connu de nous ne décrivait des colonies de *Sula sula brevipes*, Gould (1838, Queensland) et *Sula dactylatra personata*, Gould (1848, Australie). Ces 2 espèces, en effet, évitent de nicher sur les îlots du Lagon (trop exposés aux pillages). Ils furent sans doute mentionnés par le R. P. Montrouzier qui se rendit sur l'île Surprise il y a 1 siècle. C'est là, ainsi qu'aux Chesterfield, dès 1973, que nous avons pu procéder à des comptages et à des comparaisons méthodiques. *Sula dactylatra*, peu abondant, dépose ses 2 œufs en haut des plages, à la limite de la végétation rampante halophyle (*Sesuvium*), quelquefois très près de *S. leucogaster*. *S. sula*, par centaines, s'installe exclusivement sur les arbustes (*Pisonia grandis*, *Messerschmidia argentea*) à des hauteurs de 1 à 4 m : nids de brindilles solidement entrelacées (jusqu'à 15 nids par arbre) ne contenant qu'un seul œuf ou poussin.

On trouve toute l'année des nichées de *S. leucogaster*. Les cycles des 2 autres Fous paraissent être annuels, mais les époques de ponte n'ont pas encore été correctement délimitées. *S. sula* est présent sous ses 2 formes, blanche et brune.

FREGATIDAE. — Les fréquentes apparitions sur la Grande-Terre de *Fregata minor* (Gmelin, 1789, île Palmerston) et de *Fregata ariel* (G. R. Gray, 1845, Australie) étaient bien connues. E. L. et E. L. C. Layard (?) avaient fait état de rapports dignes de foi sur des colonies reproductrices dans l'extrême Nord. Nos recherches ont abouti aux constatations suivantes. Chez les 2 espèces, nids larges et en coupes peu profondes, faits de brindilles fort bien entrelacées ; mais territoires séparés et hauteurs différentes : *ariel* à moins de 1 m dans les étendues de végétation basse, très près les unes des autres ; *minor*, plus dispersées, sur des arbustes à 3 ou 4 m. Ces 2 Frégates s'installent à l'intérieur des îles, laissant aux *Sula* les estrans et ceintures de *Pisonia/Messerschmidia* qui bordent les plages. Ceci vaut surtout pour l'îlot Surprise, où les arbustes forment des bosquets. Aux Chesterfield où la végétation est plus rare, la séparation s'effectue moins en hauteur qu'en surface.

Le « vide » qui existait sur les cartes de répartition géographique des Oiseaux dans la partie néo-calédonienne du Pacifique est, aujourd'hui, en grande partie comblé. Compte tenu des observations faites dans le Sud-Est (îlots Walpole, Mathew, Hunter) par nous-mêmes depuis 1973 et par M. Condamin en 1977, il apparaît que la Nouvelle-Calédonie et ses dépendances jouent pour la plupart des espèces le rôle d'un chaînon entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest. *Phaëton rubricauda* par exemple, qui habite surtout les zones intertropicales, niche néanmoins plus au Sud aux îles Norfolk et Lord Howe. Une remarque analogue vaut

pour *Sula leucogaster*. Mais *S. sula* et *S. dactylatra*, *Fregata minor* et *F. ariel* apparaissent en Nouvelle-Calédonie à la limite méridionale de leur aire de distribution; tandis que *Podiceps ruficollis novae-hollandiae* et *Phalacrocorax melanoleucos* atteignent, à la latitude moyenne de 22° S, la bordure de leur extension vers l'est.

En ce qui concerne les époques de reproduction il faut remarquer 2 aspects. Pour les Oiseaux aquatiques, à l'intérieur des terres, l'irrégularité de la répartition des précipitations au cours de l'année entraîne sans doute des variations d'une année à l'autre dans les dates